



HAL
open science

Introduction

Christophe Balagna

► **To cite this version:**

Christophe Balagna. Introduction. Presses Universitaires de l'Institut catholique de Toulouse. Jeanne d'Arc, une figure du divin et du sacré? Images et représentations (XVe-XXIe siècle), p. 7-28, 2024, Humanités, 979-10-94360-37-8. hal-04677433

HAL Id: hal-04677433

<https://hal.science/hal-04677433>

Submitted on 26 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SOUS LA DIRECTION DE
CHRISTOPHE BALAGNA

**JEANNE D'ARC, UNE FIGURE DU DIVIN ET DU SACRÉ ?
IMAGES ET REPRÉSENTATIONS (XV^e-XXI^e SIÈCLE)**

Introduction

Christophe BALAGNA
UR CERES, ICT

Jeanne d'Arc, personnage majeur de l'histoire de France, suscita de nombreux élans religieux, politiques et artistiques. Tour à tour chef de guerre, martyr de la guerre de Cent Ans, modèle de piété féminine, sainte de l'Église catholique, elle devint au XIX^e siècle, sous la plume de Jules Michelet, l'héroïne populaire qui contribua à faire naître le sentiment national français et, au XX^e siècle, une figure mythique de la résistance à la barbarie née des deux grands conflits mondiaux. C'est à cette même période que son image christique apparut : béatifiée en 1909, l'année 1920 fut celle de sa canonisation officielle. Enfin, elle fut élue patronne secondaire de la France le 2 mars 1922 par le pape Pie XI, et, dès lors, vénérée, le 30 mai, comme vierge après Marie, mère de Dieu.

C'est ainsi que cette jeune femme, « bergère » guerrière, déclarée hérétique, relapse, brûlée vive mais pour certains, toujours en vie, comme en témoignent certaines usurpatrices mystiques, devint non seulement une sainte, mais aussi une héroïne féminine, un symbole de résistance, une figure patriotique, commuant en elle deux caractères presque intangibles : peut-on dire alors que le divin la traverse et qu'elle incarne le sacré ? Jeanne la Pucelle autorise d'ailleurs, comme l'écrit Olivier Hanne dans sa *Jeanne d'Arc*¹, « toutes les filiations, réunit tous les paradoxes, se prête à toutes les personnifications ». C'est ainsi qu'elle devint, dès le XV^e siècle, une sorte de Judith ou d'Esther modernes et comme ces grandes figures héroïques de l'histoire biblique, elle aida son peuple et sauva sa foi.

Travailler sur ses représentations dans le cadre du sacré et du divin ne semble donc pas dénué d'intérêt tant le personnage est un emblème, représente une nation, exprime une ou plusieurs perceptions de notre rapport à l'Histoire et à la société, focalise les sentiments les plus contradictoires. C'est pour cette raison que la Thématique de Recherche (TR1) « Cultures, Herméneutique et Transmission » de l'UR CERES de l'Institut catholique de Toulouse² a décidé de s'emparer de la question de la représentation de Jeanne d'Arc depuis le Moyen Âge, en passant par le XIX^e siècle et jusqu'à aujourd'hui.

Deux arguments expliquent ce choix : d'une part, la TR1 explore, depuis 2018, les « voies du sacré et du divin » et, d'autre part, l'année 2022 a marqué le centenaire de l'élection de Jeanne d'Arc en tant que patronne secondaire de la France. Enfin, dix ans après la parution de *Jeanne d'Arc : histoire et dictionnaire*³, cinq ans après la publication du volumineux *Dictionnaire encyclopédique de Jeanne d'Arc*⁴, et cinq ans après la nouvelle édition de l'important ouvrage de Gerd Krumeich⁵, entre autres, il nous est apparu primordial de questionner les représentations de Jeanne d'Arc au travers d'un cadre chronologique cohérent, c'est-à-dire à l'époque de Jeanne mais surtout à partir de la Révolution française et de ses conséquences, jusqu'aux vingt premières années de ce siècle, et de dresser, si possible,

¹ Olivier HANNE, *Jeanne d'Arc : biographie historique*, Paris, 2012.

² <https://www.ict-toulouse.fr/presentation/> et <https://hal.science/ICTRECHERCHE-TR1>

³ Philippe CONTAMINE, Olivier BOUZY et Xavier HÉLARY, *Jeanne d'Arc : histoire et dictionnaire*, coll. Bouquins, Paris, 2012.

⁴ Pascal-Raphaël AMBROGI et Dominique LE TOURNEAU, *Dictionnaire encyclopédique de Jeanne d'Arc*, Paris-Perpignan, 2017.

⁵ Gerd KRUMEICH, *Jeanne d'Arc à travers l'histoire*, Paris, 1993, 2017 pour la nouvelle édition.

un panorama le plus fiable possible des représentations de Jeanne d'Arc qui font intervenir le divin et le sacré.

Bien entendu, nous ne sommes pas les premiers, et nous ne serons pas les derniers, à nous intéresser à l'image laissée par Jeanne d'Arc auprès de ses contemporains mais surtout chez ceux qui ont vécu bien après elle. Les dictionnaires évoqués plus hauts, remarquables par leur degré de précision et leur érudition, ont accordé beaucoup d'importance à l'image que Jeanne d'Arc a pu laisser au cours des siècles. Dans le *Dictionnaire encyclopédique de Jeanne d'Arc*⁶, les entrées « Art⁷ », « Cinéma⁸ », « Musique⁹ », « Physique de Jeanne d'Arc (La figure de Jeanne d'Arc)¹⁰ », « Prophète. Jeanne d'Arc, sainte et prophète de Dieu¹¹ », « Spectacles¹² », « Théâtre¹³ », constituent quelques-unes des occurrences en relation avec la thématique du colloque qui aborde ces questions, non sous le registre de l'exhaustivité, mais plutôt sous l'angle de l'approfondissement et du renouvellement du lien entre Jeanne d'Arc et l'image dont elle est à l'origine, notamment autour du sujet du divin et du sacré.

C'est la même chose dans *Jeanne d'Arc : histoire et dictionnaire*¹⁴ puisqu'on y trouve de nombreuses reproductions de dessins, miniatures et gravures, principalement des XV^e-XVII^e siècles, illustrant l'épopée johannique au travers du regard de ceux qui ont essayé de la représenter¹⁵. Dans le texte, l'apparence de Jeanne, son aspect physique, le sentiment de ses contemporains sont également bien présents, non seulement dans les chapitres qui scandent les événements liés à l'aventure johannique¹⁶, mais aussi au travers des nombreuses entrées du dictionnaire qui se rapportent à différents éléments de la figure de Jeanne : sa chevelure et sa coiffure¹⁷, ses épées¹⁸, son étendard¹⁹, ses habits²⁰, son *harnois* de guerre²¹, la musique qu'on a créé autour d'elle²², les statues qui la représentent²³, le cinéma qui a fait d'elle une icône absolue²⁴.

Il faut également signaler que plusieurs colloques ou journées d'études ont été organisés en France durant les dernières années : à Montpellier, en 2012²⁵, à Nancy, en

⁶ P.-R. AMBROGI et D. LE TOURNEAU, *Dictionnaire encyclopédique de Jeanne d'Arc*, *ouvr. cit.*

⁷ *Idem*, p. 108-180.

⁸ *Id.*, p. 500-509.

⁹ *Id.*, p. 1288-1308.

¹⁰ *Id.*, p. 1458-1463.

¹¹ *Id.*, p. 1579-1583. Le thème de la prophétie se prolonge jusqu'à la page 1592.

¹² *Id.*, p. 1769-1772.

¹³ *Id.*, p. 1800-1811.

¹⁴ P. CONTAMINE, O. BOUZY et X. HÉLARY, *Jeanne d'Arc : histoire et dictionnaire*, *ouvr. cit.*

¹⁵ *Idem*, p. 64 ; p. 89 ; p. 107 ; p. 136 ; p. 146 ; p. 224 ; p. 225 ; p. 282 ; p. 422 ; p. 625 ; p. 646 ; p. 760 et p. 806.

¹⁶ Par exemple, dans le chapitre XIV rédigé par P. CONTAMINE, « Jeanne d'Arc après Jeanne d'Arc (IV). Sous l'Ancien Régime (1456-1789) : persistance d'une mémoire et d'un enjeu, naissance d'une historiographie savante », p. 396-441 et sous la plume de X. HÉLARY, dans le chapitre XV, « Jeanne d'Arc après Jeanne d'Arc (V). De la Révolution à nos jours », p. 442-468.

¹⁷ P. CONTAMINE, O. BOUZY et X. HÉLARY, *Jeanne d'Arc : histoire et dictionnaire*, *ouvr. cit.*, p. 626-627.

¹⁸ *Idem*, p. 689-691.

¹⁹ *Id.*, p. 694-697.

²⁰ *Id.*, p. 747-750.

²¹ *Id.*, p. 752-754.

²² *Id.*, p. 869-871.

²³ *Id.*, p. 994-996.

²⁴ Il s'agit du chapitre « Filmographie », rédigé par O. BOUZY, p. 1153-1165.

²⁵ Les actes du colloque ont été publiés dans Christian AMALVI et Julie DERAMOND (dir.), *Jeanne d'Arc au Midi. Jeanne d'Arc entre la terre et le ciel du Midi. Regards méridionaux sur la bonne Lorraine (XV^e-XXI^e siècle)*, Paris, Michel Houdiard éditeur, 2012.

2018²⁶, à Rouen, en 2020²⁷, à Orléans, en 2021²⁸, mais ils n'ont pas abordé spécialement le thème du colloque international qui s'est tenu à l'ICT en mars 2022. Le dernier rassemblement scientifique consacré à l'image de Jeanne d'Arc a eu lieu à Rouen en mai 1999 et les résultats ont été publiés en 2000²⁹. On lira donc avec attention le bilan historiographique récent de Catherine Guyon, très minutieux, qui permet d'avoir une vision d'ensemble des travaux les plus importants publiés sur Jeanne d'Arc depuis le début des années 2000³⁰.

Le colloque a réuni historiens, historiens de l'art, théologiens, spécialistes de littérature, de musique et de cinéma, à la fois français et étrangers, puisque l'épopée de Jeanne d'Arc est connue et étudiée dans le monde entier. Plusieurs axes ont retenu notre attention, le but n'étant pas d'écrire une énième histoire johannique, mais de proposer une nouvelle réflexion, riche et stimulante, sur la ou les façons dont Jeanne d'Arc a été représentée au Moyen Âge et surtout depuis le début du XIX^e siècle dans les domaines qui font d'elle un personnage à la fois historique et légendaire, un symbole mythique et héroïque, mais aussi une figure victime de diabolisation et de récupération.

Cette diversité des approches peut faire apparaître Jeanne d'Arc comme une parfaite représentante des régimes d'historicité tels que définis par François Hartog³¹. En effet, le régime d'historicité « ouvre un questionnement, projette un éclairage, avec pour objectif de rendre mieux intelligible les expériences du temps, hier et aujourd'hui³² ». L'histoire de Jeanne d'Arc et le rôle de Jeanne d'Arc dans l'Histoire, passée et présente, sont particulièrement concernés puisqu'à travers elle se joue notre rapport au Temps, à l'écriture de l'Histoire³³, à l'intrication du passé et du présent. Ainsi, notre travail se propose, modestement, « de faire surgir de l'intelligibilité en plus³⁴ ».

Quelle image et quelle représentation de Jeanne d'Arc au XV^e siècle : sainte, prophétesse, croisée, guerrière ?

Au cœur de notre thématique, **Gerd Krumeich** s'est intéressé à la façon dont l'idée de la sainteté de Jeanne s'est construite sur les 600 ans qui nous séparent de la première moitié du XV^e siècle. C'est ainsi qu'il montre l'édification d'une image de « sainte fille », tour à tour modifiée par ceux qui se sont emparés de cette figure à la haute valeur symbolique. Comme nous le verrons plus loin, c'est d'ailleurs un axe qui a focalisé l'attention de la plupart de ceux qui travaillent sur Jeanne d'Arc, notamment sur sa réception actuelle.

L'historien allemand, également spécialiste de la Grande Guerre, a posé les jalons de notre rassemblement durant ces deux jours et formulé l'obligation de rigueur des historiens

²⁶ Les résultats de la manifestation ont été publiés dans Lioudmila CHVEDOVA et Jean-Michel WITTMANN (dir.), *L'image de Jeanne d'Arc dans les littératures européennes des XIX^e et XX^e siècles : de la sainte nationale à la figure européenne*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2020.

²⁷ <https://rouen.fr/agenda/2022/colloque-jeanne-darc-en-1920> (dernière consultation le 11 juillet 2023).

²⁸ <https://www.univ-orleans.fr/fr/polen/news/colloque-international-quand-la-pucelle-dorleans-fut-proclamee-sainte-centenaire-de-la> (dernière consultation le 11 juillet 2023).

²⁹ Jean MAURICE (dir.) et Daniel COUTY (dir.), *Images de Jeanne d'Arc : actes du colloque de Rouen, 25-26-27 mai 1999*, coll. Études médiévales, n° 1, Paris, Presses Universitaires de France, 2000.

³⁰ <https://www.academie-stanislas.org/wp-content/uploads/2023/02/2021-04-09-guyon.pdf> (dernière consultation le 11 juillet 2023).

³¹ François HARTOG, *Régimes d'historicité. Présentisme et expérience du temps*, Paris, 2003. Voir aussi F. HARTOG, « Régime d'historicité, patrimoine et crise du temps », dans Alain BOULDOIRES et Valérie CARAYOL (dir.), *Discordance des temps. Rythmes, temporalités, urgence à l'ère de la globalisation de la communication*, Pessac, 2019, p. 21-26.

³² F. HARTOG, « Régime d'historicité, patrimoine et crise du temps », art. cit.

³³ À ce sujet, on consultera *Histoire de l'Écriture, Écriture de l'H(h)istoire*, Actes du colloque international de l'Institut Catholique de Toulouse des 12-13-14 mars 2014, Toulouse, Presses de l'ICT, 2016.

³⁴ F. HARTOG, « Régime d'historicité, patrimoine et crise du temps », art. cit.

présents en convoquant les faits et les textes qui les relatent, les auteurs les plus anciens et les plus récents, montrant la diversité des considérations, la force du symbole qui s'inscrit à la fois dans le passé historique et dans le présent le plus actuel, voire dans le futur. L'étude de G. Krumeich montre aussi la construction d'une image de sainte dès l'épopée johannique, image que Jeanne ne semble pas toujours avoir réfutée, même si ses contemporains, ceux qui sont en sa faveur et ceux qui la combattent, n'accordent pas la même signification, semble-t-il, à la notion de sainteté. Il est savoureux de constater que la sainteté de Jeanne, au XIX^e siècle, a été défendue par les romantiques de gauche et par les catholiques, pour lesquels on ne pouvait que tenter de faire reconnaître par l'Église la sainteté de la jeune fille. Jeanne d'Arc aurait-elle été une sainte sans le savoir ?

On peut se poser la même question quant à son statut de prophétesse. En effet, l'article de **Jessica Vollstädt** montre bien que si Jeanne ne se considère pas comme une prophétesse, elle joue de cette assertion, la dément ou bien la reconnaît à demi-mot. L'auteur rappelle avec raison les conditions historiques, politiques et religieuses exceptionnellement favorables à l'irruption, au moment le plus opportun, d'une jeune fille, vierge, capable d'annoncer des événements et de les voir se réaliser. La nouveauté, c'est le rôle prépondérant que joue Jeanne d'Arc dans les faits qu'elle annonce puisqu'elle contribue à leur accomplissement. Jouant de son image, laissant planer le doute sur la représentation d'elle-même aux yeux de ses contemporains, Jeanne, qui se voit comme une messagère, est alors considérée comme une sibylle ou une prophétesse, en tout cas comme une guerrière dont le but ultime serait de se rendre en Terre Sainte combattre les infidèles. Fausse prophétesse en 1430, vraie prophétesse en 1456, Jeanne a donc vu son statut de héraut fortement évoluer en un quart de siècle sans que l'on puisse savoir aujourd'hui quelle image Jeanne avait d'elle-même dans ce domaine-là.

Justement, la question de la croisade se pose dans la seconde contribution de **Gerd Krumeich** qui étudie la célèbre *Lettre aux Anglais* dans laquelle on a voulu voir le désir de Jeanne de partir en guerre contre les infidèles ou contre les païens. Dans ce court article, l'auteur recense les différentes versions de cette lettre dans laquelle il est dit que « ce sont les Français qui feront le plus beau fait qu'ait jamais vu la Chrétienté ». Neuf versions du texte vont dans le même sens, seule la dixième, justement issue du procès en condamnation, dit autre chose. À nouveau, se pose la question de l'image de Jeanne qu'ont pu se faire ses contemporains et ses successeurs : a-t-elle voulu partir en croisade en Terre Sainte ? La croisade qu'elle évoque est-elle celle que mènent les français contre les anglais ? Est-ce vraiment une croisade ? Jeanne se considère-t-elle comme le chef pouvant mener une telle croisade ? Aujourd'hui, rien ne semble permettre d'aller dans ce sens même s'il faut également mentionner la *Lettre aux Hussites* du 23 mars 1430. A-t-elle été dictée par Jeanne ? Si oui, dans quel but ? La lecture qu'en fait G. Krumeich va dans le sens d'une lettre de Jeanne dans laquelle cette dernière apparaît comme une vraie stratège militaire et politique.

Jacques Olivier, auteur d'une remarquable thèse sur la dimension prophétique de Jeanne d'Arc³⁵, se propose d'étudier l'étendard de Jeanne comme une représentation de sa mission divine ainsi que les autres éléments, pennon et bannière, formant un triptyque apte à matérialiser la force du message de Dieu dont Jeanne a été chargée. Malgré des témoignages pas toujours concordants, force est de constater que les trois enseignes représentant la fonction militaire et guerrière de Jeanne étaient constituées d'images religieuses aptes à représenter l'origine divine et le sens de la mission de Jeanne. Le choix des images, en accord avec l'iconographie traditionnelle présente tout au long de l'époque médiévale, avait

³⁵ Jacques OLIVIER, *Le prophétisme politique et ecclésial de Jeanne d'Arc*, Paris, Cerf, 2021.

néanmoins l'originalité de mettre l'accent sur la royauté du Christ, sur son incarnation et sur son sacrifice terrestre, en lien avec le combat, légitime aux yeux de Jeanne, mené par la France contre l'Angleterre. L'analyse, par l'auteur, des détails des représentations, des couleurs et de la devise montre bien que les enseignes de Jeanne construisent un discours de royauté divine et terrestre qui transparait dans les actions de la jeune fille qui semble se placer entre Jésus et Marie, figures de proue des images qui l'ont accompagnée au cours de son épopée.

Dans le domaine plus purement artistique, à l'époque de Jeanne, ses représentations sont le reflet d'une époque et de la façon dont le combat de la sainte est associé au temps présent. **Sophie Brouquet**, dans une étude très documentée, rappelle la dimension exceptionnelle de l'image johannique qui s'est constituée à l'époque de Jeanne et dans les années qui ont suivi sa disparition. Deux éléments sont véritablement fondamentaux : l'image et le texte afférent constituent un tout dont le manuscrit enluminé a été le vecteur privilégié, comme pour les images traditionnelles à cette époque que véhiculent les œuvres parsemées d'images sacrées, et la description faite de la sainte ne correspond pas à la réalité physique du personnage, déjà entré, de son vivant, dans le mythe, voire dans le merveilleux. En la comparant aux personnages féminins héroïques qu'on trouve dans la Bible, les artistes font d'elle l'équivalent d'une preuse, faisant triompher par son entremise le sexe dit faible, ici instrument de Dieu. À la fois roturière par sa naissance et noble par son comportement, vierge et guerrière, figure d'autorité et martyre, Jeanne est devenue, en quelques dizaines d'années, un support d'iconographie dont les traits physiques et l'apparence vestimentaire vont perdurer pendant des siècles.

Image et représentation artistiques de Jeanne d'Arc aux XIX^e et XX^e siècles : entre tradition et modernité

Georges Passerat, fin connaisseur de l'œuvre d'Ingres, exalte l'importance de la *Jeanne d'Arc* du grand artiste montalbanais, réalisée en 1854-1855. Rappelant les circonstances de l'exécution du tableau, au tournant du 2nd Empire, l'auteur met l'accent sur certains des caractères iconographiques nés au Moyen Âge : Jeanne est blonde, les cheveux longs, habillée en guerrière, voire en chevaleresse, insérée dans un paysage néo-médiéval bien dans l'esprit du milieu du XIX^e siècle. Mais Ingres en a fait une femme forte, courageuse, volontaire et déterminée, jouant le premier rôle dans ce tableau de peinture d'histoire et de peinture religieuse qui réconcilie, en plein apogée de religiosité, deux des dimensions les plus profondes de l'épopée johannique. De plus, en évoquant de façon plus ou moins voilée sa terrible fin, Ingres exprime, par le choix de sa mise en scène, une sorte de représentation totale du destin de Jeanne dont vont s'emparer d'autres artistes désireux, à la fin du siècle et au début du siècle suivant, de matérialiser dans l'image les caractéristiques de l'aspect d'une épopée empreinte plus ou moins de véracité historique.

La remarquable étude de **Valentin Sarran** sur les représentations de Jeanne d'Arc dans les vitraux commémoratifs de la Grande Guerre éclaire là aussi les relations nouvelles qu'entretiennent les images de la sainte, fixées en partie depuis le XV^e siècle et diffusées par l'intermédiaire du XIX^e siècle, avec le contexte particulièrement dramatique du conflit qui a opposé la France et l'Allemagne. De plus, à partir de 1920, le culte de la jeune fille se développe grandement suite à sa canonisation et, petit à petit, Jeanne d'Arc devient aussi une figure laïque, récupérée par la République. Successivement chef de guerre, figure de la réconciliation nationale et figure catholique, Jeanne, dans ses représentations, perpétue l'image créée au XV^e siècle : on la retrouve le plus souvent en armure, accompagnée de son

épée et de son étendard, parfois juchée sur un destrier blanc qui rappelle son épopée. Cette image traditionnelle, venue du Moyen Âge, s'associe, et c'est nouveau, à celle de la France, martyrisée par les combats, allégorie attestant la réconciliation de l'État et de l'Église. Surtout, la famille, le défunt, le soldat martyr occupent une place originale, au sein d'un paysage dévasté que la lumière et la couleur transcendent afin d'évoquer l'espoir dans la victoire et dans la reconstruction d'un monde nouveau, préfiguration de la Jérusalem céleste.

Dans ce domaine iconographique, il peut être intéressant de comparer l'image de Jeanne dans l'église avec celle qu'on trouve dans les livres d'Histoire. **Michèle Trouvé-Silva** propose une stimulante réflexion sur l'usage pédagogique qui a été fait de l'image de Jeanne, tantôt relevant de l'hagiographie pure et simple, tantôt privilégiant la dimension laïque et moderne d'une figure qui permet toutes les appropriations. Il est curieux de remarquer que c'est dans l'entre-deux-guerres, au moment où Jeanne d'Arc investit de plus en plus toutes les dimensions de la société française contemporaine, que l'usage du document authentique ou d'époque se développe de plus en plus dans les manuels. Ainsi, l'image devient un enjeu d'étude et de réflexion qui n'illustre plus seulement le texte mais joue un rôle aussi important que ce dernier. Images de Jeanne venues du Moyen Âge, frises chronologiques et cartes historiques de la France pendant la guerre de Cent Ans permettent ainsi aux élèves de construire eux-mêmes leur propre récit de l'épopée johannique autour des thèmes de la stratégie militaire, de la Jeanne prophétesse et combattante, unificatrice de deux France antagonistes qu'elle tente encore de réconcilier au cœur d'un XX^e siècle au sein duquel elle a représenté la Nation, laïque, débarrassée de l'influence de l'Église.

Musique, cinéma et Jeanne d'Arc : une relation puissante et ancienne, constamment renouvelée

Ces deux domaines artistiques ont toujours accordé une place prépondérante à Jeanne d'Arc. Il suffit, pour s'en convaincre, de signaler qu'aujourd'hui encore l'épopée johannique intéresse les musiciens et les cinéastes. Le père **Jean-Michel Poirier** en rend compte en analysant une œuvre réalisée à deux mains dans l'entre-deux-guerres, période déterminante dans le renouveau de l'épopée johannique. Dans un contexte historique riche de sens, au travers d'un procédé narratif très original, convoquant texte parlé et chanté, musique et sons divers, parodie et lyrisme, Paul Claudel et Arthur Honegger, l'un catholique, l'autre protestant, entendent, dans cette création unique, faire hommage à la multiplicité des images et des aspects de Jeanne, sublimée par un texte empreint d'une foi profonde et d'une musique aux accents médiévaux revisités par le grand compositeur suisse.

Alexandra Cherciu, à la fois docteure en musique et compositrice de musique contemporaine, offre, au travers de son opéra *Sainte Jeanne d'Arc*, une vision renouvelée de la vie de Jeanne, mettant l'accent sur le caractère divin et sacré de sa mission, sur sa fragilité qui révèle son humanité et sur la sainteté qui lui a permis d'accéder à un statut supra-humain. Comme dans l'œuvre précédente, la compositrice roumaine a associé les faits historiques tirés notamment des minutes des procès et une musique éclectique mêlant influences occidentales et orientales. Nous retrouvons dans cette aventure artistique singulière quelques-uns des aspects évoqués ci-dessus, la mission sacrée et divine de Jeanne, la Jeanne prophétesse, ainsi qu'un accent mis sur la Jeanne patriote et nationaliste, selon le mot de l'autrice, thème que nous identifierons également dans quelques-unes des contributions aux Actes du colloque, attestant la dimension politique et très contemporaine de l'aventure johannique.

Que ce soit au tout début du cinématographe ou en ce début de XXI^e siècle, le 7^e art a accordé une place toute particulière à l'extraordinaire légende de Jeanne d'Arc. **Olivier Bouzy**, dans une synthèse fort à propos, montre que l'histoire de Jeanne au cinéma résume à elle seule l'évolution qu'a connu cet art depuis la fin du XIX^e siècle. Peu d'histoires ont ainsi réussi à lier leur destin à celui du cinéma et de ses métamorphoses techniques et narratives, du cinéma en constante adaptation, reflet de la société et des mentalités forcément en pleine transformation depuis 125 ans environ.

Avec raison, O. Bouzy rappelle qu'au début, les films étaient des adaptations filmées de pièces de théâtre et d'opéras déjà existants. C'est justement l'angle de vue qu'a privilégié **Laurent Marty** dans son analyse du film *Joan the Woman* de Cecil B. DeMille (1916). En dépit du décalage chronologique, géographique et culturel, la vie de Jeanne s'adapte parfaitement à la définition du cinéma selon Hollywood : une star en guise de rôle-titre, une mise en scène spectaculaire, un sous-texte très contemporain, montrant la modernité américaine dans les domaines, très différents, de la diffusion de la culture par l'*entertainment*, du droit des femmes, de la légitimité de l'Amérique à entrer en guerre. Dans cette étude très stimulante, on comprend le succès de la jeune lorraine aux États-Unis car elle incarne de nombreuses valeurs mises en avant par la société américaine du temps. À nouveau, éminemment universelle, l'image que Jeanne d'Arc véhicule peut s'adapter à toutes les temporalités, à toutes les interprétations, à tous les contextes culturels.

Gérard Dastugue, en focalisant son attention sur le traitement du visage et du corps de Jeanne d'Arc dans deux des meilleurs films jamais tournés sur le sujet, dévoile que, plus que sa représentation, c'est l'image physique même de Jeanne, par l'intermédiaire de celle qui la joue, qui intéresse le cinéaste. Ce dernier, au travers du choix de l'actrice qui va incarner son héroïne, est un metteur en images des différentes personnalités de Jeanne, à la fois enfant, guerrière et martyre. L'auteur de l'article, en analysant au plus près le visage de la Jeanne portée à l'écran, nous fait alors pénétrer dans une mise en scène, toute en immobilité et dynamisme des mouvements de caméra, qui révèle la « vivante énigme », selon Jules Michelet, que s'approprie ainsi le spectateur.

Jeanne d'Arc dans la littérature du XX^e siècle : une présence forte, de la philosophie au théâtre, en passant par la chronique grinçante

Philippe-Marie Margelidon se penche sur ce que représente Jeanne d'Arc chez Jacques Maritain. Pour le philosophe néothomiste, Jeanne occupe une place prépondérante dans le monde chrétien, à la fois sainte et prophétesse, pierre de touche d'une société politique à la portée universelle et chrétienne. Pour Maritain, elle est le plus bel exemple de foi charismatique, Dieu s'étant révélé à elle, non pour son seul salut mais pour celui des hommes formant communauté, au sein d'un pays, d'une nation, de l'Église. Même si la question des voix divise encore les historiens, pour Maritain, ces voix sont consubstantielles de Jeanne car elles définissent sa relation à Dieu. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer les liens que fait Maritain entre Jeanne et Thérèse de Lisieux, affinités que l'on retrouve dans certaines verrières johanniques réalisées après la Première Guerre Mondiale et analysées par V. Sarran. D'autre part, le philosophe chrétien reprend à son compte la théorie d'un royaume de France reçu, en commande, par le roi et dont Jeanne est là pour rappeler régulièrement que le spirituel se trouve au-dessus du temporel, comme le montre, notamment, le sacre de Charles VII à Reims. Écrivant à partir de 1913, Maritain s'est retrouvé immergé, au début du XX^e siècle, en plein renouveau de la figure de Jeanne et des représentations, traditionnelles et

modernes, qui s'attachent à elle, notamment dans une perspective de philosophie chrétienne que le penseur a largement contribué à renouveler.

Dans la première moitié du XX^e siècle, mais en dehors du cadre philosophique du néothomisme de Jacques Maritain, de nombreux écrivains français ont témoigné de leur relation à Jeanne d'Arc, à une époque où sa sainteté est l'objet de réflexions qui vont mener à sa canonisation en 1920. C'est ce qu'entend démontrer **Joao Da Rocha**, un jeune chercheur spécialiste de la littérature de langue française au siècle dernier. Remontant surtout à l'époque romantique, l'idée de la sainteté de Jeanne devient, sous la III^e République, le leitmotiv d'une génération d'écrivains, engagés dans l'Église ou furieusement laïcs, pour lesquels l'héroïne médiévale revêt de nombreuses significations, le plus souvent paradoxales, nourrissant une personnalité hors du commun et aux multiples facettes. Sainte et guerrière, religieuse et laïque, humaine et non-humaine, Jeanne est à la fois inatteignable et proche, icône et sœur, selon le sentiment de Joseph Delteil qui dynamite le statut de la sainte. Sous la plume de Bloy, de Delteil, de Cocteau ou de Bernanos, Jeanne se métamorphose en une figure avant-gardiste, presque post-moderne, en tout cas, selon l'auteur, posthagiographique.

D'autres grands auteurs, au même moment, nous montrent leur intimité avec la jeune fille. **Martine Cornet** nous invite, à travers les œuvres de Charles Péguy et de Jean Anouilh, à tenter de mieux comprendre l'épopée de la libératrice d'Orléans sous le prisme de la création littéraire. En effet, à travers la poésie et le théâtre, les deux grands auteurs ont, eux aussi, témoigné de leur relation à Jeanne, empreinte d'intimité et de distance, héroïne de l'idéal républicain chez Péguy ou Antigone chrétienne chez Anouilh. Encore une fois, chacun s'approprie Jeanne, son épopée extraordinaire pouvant constituer, pour chacun de nous, le révélateur de sa relation à Dieu, aux Hommes, à la France. Pure et inconsciente, selon les mots de l'auteur, Jeanne apparaît bien comme un paradoxe vivant, qui emporte tout sur son passage.

Même François Mauriac a été happé par la jeune lorraine. **Philippe Dazet-Brun** nous révèle d'ailleurs que pour l'écrivain catholique engagé que fut Mauriac, Jeanne a troqué ses habits d'icône catholique pour ceux de l'égérie gaullienne ! Ici aussi, Jeanne s'est transformée en plusieurs figures, Mauriac la convoquant, par exemple, en une allégorie de la France farouchement attachée à sa liberté et à son indépendance dans un monde de plus en plus bipolarisé. Dans ces années d'après-guerre, elle représente la résistance et même plus encore puisque, pour F. Mauriac, De Gaulle serait la Jeanne d'Arc du XX^e siècle, donnant à cette dernière un caractère plus patriotique que religieux, plus guerrière que sainte, proche encore une fois de sainte Thérèse.

Jeanne d'Arc, une figure politique en constante adaptation ?

Comme dans les autres domaines de la représentation évoqués plus haut, Jeanne d'Arc occupe une place plus que contrastée dans les sphères sociale et politique, en perpétuel changement, capable de toutes les acclimations, de tous les arrangements avec l'Histoire. C'est ce que montre par exemple **Bernadette Mimoso-Ruiz** quand elle convoque l'association qui a été faite au XIX^e siècle entre Jeanne d'Arc et deux figures de femmes guerrières du Maghreb. La colonisation de l'Algérie, l'importation de la culture et de l'histoire françaises, la fusion de traditions a priori différentes ont permis à deux femmes puissantes de la culture d'Afrique du nord de représenter la liberté et l'indépendance notamment dans un contexte de colonisation. Elle rappelle l'importance de Fatma Sid Ahmed (1830-1863), vierge et prophétesse, symbole de la lutte contre les français dès leur irruption

en Kabylie, redécouverte tardivement en devenant un symbole de la lutte des femmes contre l'oppression masculine, et met en lumière le rôle premier joué par la Kahina au VII^e siècle, non plus vierge et prophétesse, quoique devineresse, mais reine et mère, au rôle plus politique que religieux. Peut-être chrétienne, la Kahina préfigure, à huit siècles d'intervalle, le combat de Jeanne pour la défense de son pays face à l'envahisseur, dans une inversion des rôles dont l'Histoire est friande.

Au XX^e siècle, en France, Jeanne d'Arc est devenue un symbole fort de l'extrême-gauche et du Parti communiste. À une époque, la nôtre, où le nom de Jeanne d'Arc est plutôt associé à l'extrême-droite, l'étude de **Silvina Campo** offre une remarquable (re)mise en perspective des différentes récupérations politiques dont la jeune paysane de Lorraine a fait l'objet, dès le XIX^e siècle, mais surtout, encore une fois, dans l'entre-deux-guerres. Jeanne est alors vue comme une sainte laïque, une « Liberté guidant le peuple », une fille appartenant aux couches poulaires que le pouvoir vichyste a tenté de récupérer, sans succès. De plus, dans les années 1950, Jeanne est devenue une figure d'un féminisme militant de gauche en plein essor, notamment lié à la figure de Danielle Casanova, communiste et résistante, vierge et martyre. C'est ainsi que Jeanne, encore une fois, revêt un nouvel habit, acquiert un nouveau visage, celui de la lutteuse antifasciste, de la lutteuse pour la paix. Si le lien avec l'Église est bien entendu gommé, S. Campo n'hésite pas à parler d'un culte johannique communiste... que le gaullisme reprendra à son compte dans les années 1960.

Grâce à **Yann Rigolet**, spécialiste de l'extrême-droite française, le grand écart est fait en matière de récupération politique de l'image et de la personnalité de Jeanne d'Arc, suffisamment élastiques pour correspondre à toutes les représentations. L'auteur de cet article en prise directe avec l'actualité la plus brûlante décortique de manière particulièrement efficace les rouages de l'acculturation réalisée par Jean-Marie Le Pen dès 1988 jusqu'à la relative désaffection du Rassemblement national de Marine Le Pen, engagée, semble-t-il, dans la deuxième moitié des années 2010. Y. Rigolet parle même de vidange symbolique puisque Marine Le Pen *est* Jeanne d'Arc lors de son accession à la tête du parti en 2011 même si la division au sein de la famille de la dirigeante marque de sa part un éloignement progressif vis-à-vis de la sainte médiévale, encore trop proche du parti de son père : à changement de nom, changement de symbole...

Jeanne d'Arc est-elle toujours une figure du divin et du sacré ?

L'étude de **Christian Amalvi** est une parfaite conclusion aux débats qui nous ont rassemblés en mars 2022 autour de Jeanne d'Arc, de ses images, de ses représentations. En effet, le travail réalisé par l'auteur démontre que la personnification d'une Jeanne aux multiples visages, pas toujours glorieux, passe par la corporéité et l'incarnation physique. C. Amalvi montre l'importance de la fin du XIX^e siècle et du début du siècle suivant, notamment de la période 1870-1914 liée à un climat politique désastreux, et des années liées à la canonisation de Jeanne en 1920, dans l'affirmation d'une représentation de Jeanne qui mêle religion catholique et laïcité, nationalismes d'extrême-gauche puis d'extrême-droite, patriotisme anti-juif et défense de la Nation tout entière. Surtout, Jeanne d'Arc s'impose dans l'espace public par l'image physique, apparue dans les manuscrits enluminés du XV^e siècle, diffusée ensuite, surtout au XIX^e siècle, lors du renouveau de l'épopée johannique, dans la peinture et dans la sculpture monumentale, par l'intermédiaire des centaines de statues qui se multiplient en France, dans les églises et en dehors des sanctuaires et dont les programmes iconographiques s'affranchissent parfois de toute véracité historique !

Surtout, la figure de Jeanne possède une extraordinaire faculté d'adaptation à tous les événements, à tous les symboles, à toutes les récupérations, qu'elles soient politiques, religieuses, historiques, sociales, culturelles, intellectuelles, nationales et internationales, s'incarnant dans tous les champs artistiques, dans la littérature en prose, dans le roman, le théâtre, dans l'art du vitrail, en musique et au cinéma surtout, média les plus universels qui soient depuis plus d'un siècle. Toujours inspirante, pas du tout démodée, la figure de Jeanne semble, depuis quelques décennies, s'éloigner du champ christique et sacré pour investir la société la plus contemporaine, les réseaux sociaux, la lutte pour le climat, la défense des libertés individuelles et collectives bafouées par des gouvernements dictatoriaux et par des discours conservateurs.

L'un des enseignements de notre rencontre de mars 2022, c'est que l'historien est indispensable dans notre lecture de l'histoire de Jeanne, celle liée à sa courte existence au XV^e siècle et surtout l'Histoire, continue, universelle et éternelle dont elle est l'héroïne. En effet, les images et les représentations de la petite lorraine qui ont été fabriquées au cours des siècles sont tellement chargées de discours et de messages qu'elles demandent réflexion et analyse. Jeanne s'est convertie en une image-objet et une image-lieu³⁶ dont la signification est devenue, progressivement, un lieu de mémoire, national et international, selon l'expression de C. Amalvi.

Il reste donc à continuer d'étudier ce personnage unique de l'Histoire universelle, devenu, petit à petit, une figure politique et sociale moderne et « en représentation » puisqu'au XIX^e et au XX^e siècle, Jeanne a incarné une féminité, le plus souvent héroïque, et a fait l'objet de nombreuses récupérations politiques, devenant un modèle patriotique, un symbole de courage et de résistance... Cela sera-t-il toujours vrai tout au long de ce début du III^e millénaire ? Comment approcher au plus près la figure de Jeanne d'Arc aujourd'hui ? Ses dimensions divine et sacrée vont-elle disparaître au profit de son caractère laïc ? Existe-t-il à l'heure actuelle, en France et dans le monde, de « nouvelles » Jeanne d'Arc³⁷ ? Est-elle devenue un symbole assumé du féminisme actuel, particulièrement présent dans la sphère médiatique et très actif dans la société civile³⁸ ? Enfin, comment Jeanne d'Arc est-elle perçue, en 2023, en Europe et dans le monde ? Que nous apprennent en fin de compte les différentes représentations dont elle bénéficie ? D'ailleurs, l'impact de sa légende est-il toujours d'actualité ou est-elle devenue une simple icône d'un passé révolu, une image tellement connue qu'elle en est devenue inconnaissable ? Avec Jeanne, « il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous³⁹ ».

³⁶ Je renvoie notamment aux travaux de Jérôme Baschet, de Pierre-Olivier Dittmar et de Jean-Claude Schmitt, essentiels pour comprendre la place de l'image au Moyen Âge, mais aussi à des moments postérieurs de l'Histoire, comme le propose le thème de Jeanne d'Arc : J. BASCHET, *L'image-objet. Fonctions et usages des images dans l'Occident médiéval*, Paris, 1996 ; J.-C. SCHMITT, « De l'espace aux lieux : les images médiévales », dans *Construction de l'espace au Moyen Âge. Pratiques et représentations*, (colloque, Mulhouse, 2006), Paris, 2007, p. 317-346 ; J. BASCHET, *L'iconographie médiévale*, Paris, 2008 ; J. BASCHET et P.-O. DITTMAR, *Les images dans l'Occident médiéval*, Brepols, 2015.

³⁷ Même si C. Amalvi, dans son étude, répond partiellement à cette interrogation, on peut aussi évoquer la récupération politique dont Jeanne d'Arc a été l'objet, notamment dans le monde communiste, autour de la figure de Rosa Luxemburg, considérée comme la « Jeanne d'Arc » est-allemande. Paul MAURICE, « Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht, un mythe paradoxal en RDA » dans *Sens public*, 2006, <http://sens-public.org/articles/368/> Dernière consultation le 16 juillet 2023.

³⁸ Je renvoie à nouveau à l'étude de C. Amalvi qui mentionne une Jeanne d'Arc devenue icône LGBT...

³⁹ Phrase attribuée à P. Éluard.